

Pourquoi je raisonne

Je me suis mise à raisonner le jour où j'ai eu un coup de foudre en découvrant le château de Montfort. Le cadre m'a tout de suite séduite et j'ai eu envie d'y revenir. J'ai ressenti le besoin de me dépayser un peu dans une ambiance calme, reposante, attachante.

Quand j'ai su que des bonnes volontés seraient les bienvenues pour l'entretien et la reconstruction du site je n'ai pas hésité et me suis présentée à Hélène un samedi matin. Je reste parce que le paysage se modifie de jour en jour : des murs tout neufs apparaissent après le dur travail de dessouchage exécuté par de costauds raisonneurs toujours de bonne humeur.

Après j'ai connu le moulin et son jardin médiéval où Martine m'apprend à reconnaître les plantes médicinales et leur utilisation . Je découvre aussi le bouturage de la lavande, des buis etc.

Château ou moulin ? J'aime le fait que nous faisons perdurer l'histoire de ces châtelains et meuniers qui occupaient les lieux et s'y affairaient chacun à leur manière.

Je souhaite pouvoir aller encore longtemps désherber les massifs de fleurs qui agrémentent si joliment les deux sites.

Liliane



Conférence

Histoire et Archéologie des Moulins en Dauphiné

Vendredi 24 juin à 20h00
Salle Andréa Vincent

Par Alain Belmont - professeur d'histoire moderne à l'Université Grenoble-Alpes et membre du LARHRA, laboratoire du CNRS.

1074. C'était exactement le nombre de moulins qui existaient dans le département de l'Isère il y a 200 ans, soit en moyenne deux par commune. Cette avalanche de roues et de meules remplissait un rôle fondamental pour l'alimentation des populations, à une époque où nos ancêtres consommaient plus d'un kilo de pain par jour et par personne. Il reste de cette épopée artisanale de nombreux vestiges à travers l'ancien Dauphiné, le plus souvent des moulins à eau mais aussi des moulins à vent et des carrières de meules, sur lesquels historiens et archéologues se sont penchés au cours de ces dernières années. Les résultats de leurs recherches vous seront présentés par M. Belmont.



Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins

Samedi 25 juin au Moulin des Ayes

Nous ouvrirons les portes de 10h à 12h et de 14h à 17h pour vous proposer des visites guidées de l'intérieur du moulin et du jardin, ainsi que différentes animations.

Dans le thème « Être et Renaître », Jean-Pierre Oroy de l'association L'Outil en Main proposera pour les enfants une initiation aux métiers manuels et du patrimoine. Il y aura aussi des jeux en bois pour les enfants.

Pour plus d'information sur cette journée voir le site de l'organisateur :

<https://www.patrimoinedepays-moulins.org/carte/>

Les travaux au moulin

par Phil

Sans décliner par le menu les diverses évolutions dans le moulin, contentons-nous de brosser un rapide tour d'horizon sur les évolutions majeures et les travaux restant à accomplir pour nos fiers raisonneurs.



Les services techniques de la commune ont refait l'étanchéité de la serve suite à des écoulements dans la chambre d'engrenage et dans l'huilerie en période de fortes eaux ou de sécheresse chronique en été. Ces travaux sont très efficaces et le niveau d'eau reste au maximum que permet la surverse. Les canards l'ont bien compris et s'y baignent régulièrement.

La barrière en bois, endommagée par la chute du sapin lors de la tempête de 2019, a été changée et déplacée pour permettre de s'approcher de l'eau. De même, le système électrique éclairage et prises récemment refait a été vérifié par le « consuel », ce qui donne une certaine confiance quant à la pérennité du moulin vue par la commune.

De même, le système électrique éclairage et prises récemment refait a été vérifié par le « consuel », ce qui donne une certaine confiance quant à la pérennité du moulin vue par la commune.



L'huilerie est hors d'eau mais aussi d'air grâce à la réfection de la fenêtre. Les machineries de l'huilerie sont bien avancées depuis le début de la rénovation. Le fourneau est opérationnel, la meule en pierre aussi.

Les presses attendent le montage de leur joint puis d'être activées.



Les arbres et poulies sont flambant neufs ainsi que les bielles des pompes.

Le système hydraulique de répartition et de régulation est rutilant.



Le gros souci reste l'usinage des pompes qui attend toujours une affectation comptable qui permettra de démarrer la fabrication.

Côté meunerie, au second niveau, après la réfection du planshister et du trieur,



s'en est suivi le décapage des 3 élévateurs, de l'arbre moteur et du cabestan monte-charge ainsi que de l'humidificateur.



Il ne reste plus que la re-conception de la liaison mécanique de l'élévateur assurant la montée de la graine propre et humide vers le broyeur, un gros travail puisque toute la structure a disparu avec l'ancienne charpente.



Au premier étage, le broyeur est terminé depuis 3 ans



mais quelques détails étaient encore à peaufiner, comme les poulies, les arbres et la visserie. Durant la rénovation du moulin, l'expérience acquise sur les méthodes de remise en état et les produits et outils à utiliser ont permis de corriger les erreurs et oublis du passé lors d'une remise à niveau.

Les silos, goulottes, élévateurs, arbres, ensacheurs et poulies côté broyeur sont nickels.



Restent à réviser ou changer les courroies et surtout à remettre le moteur électrique en état et le raccorder.

Les prochaines étapes concernent les silos du grain trié et humide et ceux de la mouture finale à décaper, arbres et poulies. Un travail facile mais long.



Au rez-de-chaussée, il est envisagé de recréer une réplique de meule à l'ancienne, avec une archure son auget et sa trémie ce qui donnerait du charme, comme le système de régulateur à boules de watt qu'il faut reconnecter à l'arbre de puissance.



Je n'oublie pas la réfection de deux fenêtres mais aussi et surtout le crépissage des murs qui s'effritent et le comblement de toutes les maçonneries autour des poutres du plancher du premier et second niveau.



Sans parler de la roue à augets à laquelle nous n'avons pas le droit d'accès et dont la survie est compromise du fait que nous l'avons en partie décalcifiée et qu'elle rouille faute de traitement anticorrosion.



Si le moulin a donc pris une autre tournure qui le flatte, il reste du travail. Cependant peu à peu disparaît l'odeur légère et subtile de farine que remplace celle de l'huile de lin et autres vernis. Faut-il s'en plaindre puisque c'est le signe d'une certaine renaissance ? Gageons que l'odeur d'huile de noix récompense nos efforts et que ce petit patrimoine de pays se transfère aux générations futures, témoin d'une époque révolue qui dura au bas mot presque un millénaire et au moins 300 ans pour son bâti actuel.

Nos sentiers d'histoire

par Michel

De CROLLES, BERNIN, LUMBIN... il n'était pas facile d'accéder au plateau des petites roches.

Depuis l'Antiquité et jusqu'au XX^e siècle, les occupants de la vallée du *Graisivaudan*, de Grenoble à Chapareillan, ont dû emprunter et aménager des passages plus ou moins naturels pour communiquer avec le massif de Chartreuse.

PAL DE FER ; CHEMIN DE LA DAUPHINE ; SENTIER DU FACTEUR

Ces trois sentiers bien connus des randonneurs aujourd'hui sont les anciens chemins racontés par le Dr Bruno GUIRIMAND dans ses deux ouvrages :

- ◇ *Si les Petites Roches m'étaient contées*
- ◇ *Petites roches, sentiers d'histoire*

Voici ce qu'il nous dit dans son introduction à méditer de nos jours :

« Au moment où partout s'estompent et disparaissent les traces des anciennes activités humaines, ne laissons pas détruire ce qu'il en reste ; il est encore temps de sauver les sentiers d'autrefois, ils racontent l'histoire de notre pays ; leur redonner la vie c'est protéger le plus précieux de nos monuments historiques : le paysage rural de la France. »

LE CHEMIN DE LA DAUPHINE



Craponoz et le chemin de la Dauphine

Au Moyen Âge le principal chemin reliant Saint-Pancrasse à la vallée passait par le col du Baure et plongeait dans le Manival ; la Dauphine Marguerite de Bourgogne l'empruntait pour se rendre à sa maison du Baure en passant au pied de la maison forte de Craponoz (l'allée de la Dauphine et le chemin des communaux rebaptisé à la révolution) depuis l'abbaye des Ayes qu'elle avait fondée après la mort de son époux le Dauphin Guigues IV en 1142, blessé mortellement à la bataille de Montmélian contre les Savoyards.

Ce chemin du Baure reliant le col du Coq permettait aux moines et aux habitants de Chartreuse d'accéder à leurs exploitations agricoles, leurs vignes et leurs celliers dans le Graisivaudan et en particulier à Saint-Ismier.

LE CHEMIN DES COUDIÈRES, LE SENTIER DU FACTEUR



Craponoz et le pas de L'Huisset

Ce chemin partait de Saint-Pancrasse en traversant les coudières et la combe de la Reine pour descendre à Craponoz, Bernin et Crolles. Au Moyen Âge, il était moins fréquenté que le chemin de la Dauphine qui montait le Manival car il fallait franchir le passage étroit de la petite roche de *Luisset* (*huisse* ou *petit huis* ; c'est à dire petite porte) et suivre les sangles sous la roche avant d'attaquer la descente par le bois des *buisnières* au-dessus de la cascade de Craponoz. Les pratiquants d'escalade connaissent bien ce site aujourd'hui. Le passage fut élargi en 1820 pour permettre aux petits chariots de passer et ce chemin devint alors très utile avant la construction de la route ; c'était le **sentier du facteur**.

PAL DE FER



Pal de Fer et cascade de l'Oulle

Voilà un drôle de nom pour ce sentier que nous connaissons bien et qui relie Montfort à Saint-Hilaire. Mais nous comprenons qu'il s'agit d'une interprétation toponymique puisque les anciens l'ont aussi appelé « **le pas de fert** ». *Le pas* est le passage étroit pour franchir la roche et *fert* n'est autre que *ferté* vieux mot pour désigner le château ou place forte.

D'après Bruno Guirimand : « une ancienne tradition rapporte qu'en 967, pour échapper à la poursuite des Hongres, l'évêque Isarn construisit un château à St-Hilaire ».

Le château des évêques dont il ne reste qu'un souvenir se trouvait près de l'église (reconstruite avec les pierres de l'ancienne maison forte) approximativement à l'emplacement de la gare haute du funiculaire ; il n'en reste aucune trace. La *ferté* donna son nom au chemin de l'évêque ; il était aussi défendu par une autre *ferté* : **Montis fortis**, notre château de Montfort, dit château Robert, où la « grande » Dauphine Béatrix de Faucigny se retira à la fin de sa vie. Ce chemin des évêques et de la Dauphine qui porte aujourd'hui le nom de **Pal de Fer** était très difficile et malgré un travail acharné pour l'entretenir il n'échappait pas à la colère du ruisseau de Montfort. D'après une délibération communale de 1848 : « on s'expose tous les jours pour y passer ». Les aménagements étaient aussitôt détruits par les éboulements et les crues. (Ce n'est donc pas d'aujourd'hui qu'on subit les caprices de la nature à Montfort !)

Sous la cascade de « Loule » (*l'ole* en ancien français : marmite) où les femmes de Saint-Hilaire venaient faire leur lessive, et au-dessus du château de Montfort d'après le cadastre, on retrouve le bois de **fert** qui a gardé son nom d'origine.

Après la construction du funiculaire « le pas de fert » fut de moins en moins fréquenté et fut presque abandonné.

De nos jours, seuls les randonneurs courageux l'empruntent pour monter au plateau des petites roches ou accéder à la via ferrata. Mais les récentes intempéries qui ont provoqué un gros éboulement et détruit le funiculaire l'ont gravement endommagé et il est désormais interdit d'accès.

(Heureusement que notre **Montis fortis** bien placé en hauteur a été épargné !)

LE CHEMIN DES CÔTES, DE SAINT-MICHEL AU CHÂTEAU DE BEAUMONT

On pourrait aussi parler de cet autre sentier d'histoire qui permettait aux habitants du Touvet de monter au petit village de Saint-Michel en passant par Montabon au pied du château de Beaumont et de la maison forte de Haute Frette.

Bruno Guirimand nous raconte qu'au XVIII^e siècle, ce sentier appelé chemin de la Coutaz, « procurait bien des soucis aux usagers de Saint-Michel qui, pour se rendre au Touvet leur chef-lieu, devaient franchir un rocher à pic » (on y trouve encore à cet endroit la croix de Coquet rappelant un accident survenu en 1850 et quelques marches d'escalier pour gravir ce passage difficile et dangereux).

« après le passage en mairie, exposés à perdre la vie et baignés de sueur les mariés mettaient (3 à 4 heures) pour remonter à la cérémonie religieuse » dans la petite église de Saint-Michel ancienne chapelle des seigneurs de Beaumont.

Du petit village de Saint-Michel il ne reste plus que la petite église restaurée et quelques maisons sur la route de Saint-Bernard-du-Touvet en arrivant au col de Marcieu.



Chapelle Saint-Michel

Pour en savoir plus je vous conseille de lire ces merveilleux livres d'histoire des petites roches du Dr Bruno Guirimand qui nous a quitté en 2014 et auquel je rends hommage pour nous avoir légué tout ce savoir.

Il était très apprécié des habitants de Saint-Hilaire et des pensionnaires des sanatoriums de Rocheplane.

Compte rendu de l'Assemblée Générale

par Hélène



L'Assemblée Générale des Raisonneurs de pierre s'est tenue le 4 février 2022 à la médiathèque de Crolles que nous remercions, en présence d'une bonne vingtaine de personnes, dont les membres de l'association, bien sûr, des représentants d'associations amies et un représentant de la commune.

Cette année, nous avons jumelé notre Assemblée Générale à une exposition du travail réalisé par la FAPI sur l'inventaire des bornes dans le Grésivaudan. Avant l'AG, Michel Desmaris et Zite Duclos ont ainsi introduit le travail réalisé par la FAPI sur les bornes, et présenté cette exposition très intéressante composée de 10 panneaux.

En bilan 2021, notons que, malgré la pandémie, les Raisonneurs ont poursuivi leurs travaux de sauvegarde et de restauration du château de Montfort et du moulin des Ayes, d'embellissement des sites et jardins, et d'animation avec en particulier :

- ⇒ Deux journées du patrimoine au moulin, en juin et en septembre animées par Laurence Druon, merveilleuse conteuse sollicitée par Anne-Marie Allée (commune de Crolles), une exposition de dessins et une initiation au dessin par la peintre Guillemette Dufour ainsi qu'une animation musicale avec l'orgue de barbarie de Jef Josse en septembre ;
- ⇒ La Journée de l'Archéologie au château pour 2 classes de Crolles, avec une expo prêtée par l'INRAP, et divers ateliers animés par Anne-Marie et les Raisonneurs ;
- ⇒ La Conférence sur l'arrivée des moines dans les Alpes septentrionales par Laurent Ripart ;
- ⇒ L'édition du livre sur l'Abbaye des Ayes ;
- ⇒ La visite patrimoniale en octobre autour de Vizille (Bon Repos, église de haut Jarrie, Eglise et chapelle templière de ND de Mésage, château Séchilienne et usine à carbure).

La commune n'était pas en reste, et nous la remercions, puisque divers travaux furent entrepris, en particulier :

- ⇒ Le curage de la serve et reprise du mur de la serve jouxtant le moulin, permettant de résoudre le problème de fuite, la serve est désormais bien remplie ;
- ⇒ La reprise de l'ensemble de l'installation électrique du moulin ;

- ⇒ La remise en place de la barrière sécurisant le côté de la serve.

Soulignons finalement, que Brigitte Verrier, fidèle trésorière de l'association depuis 22 ans, a passé le témoin à François Gigon. Un grand merci à Brigitte !

En ce qui concerne les projets 2022, nous poursuivrons bien sûr la restauration du château de Montfort et du moulin des Ayes et nous avons prévu de participer aux incontournables journées du Patrimoine de Pays au moulin en juin avec une conférence la veille (cf première page de ce Raisonneur) et au château en septembre. Nous souhaitons également organiser une conférence en septembre, si possible à la médiathèque et la veille des JDPE. D'autres projets sont en gestation, en particulier un Chantier de réinsertion au château au printemps et une animation au château en Juillet, avec d'autres associations locales (musicales / théâtrales...)

Pour ce qui est des travaux à prendre en charge par la mairie, nous avons sollicité :

- ⇒ Le financement de la réfection des pompes des presses à huile ;
- ⇒ L'aménagement de la serve, en particulier la réimplantation de poissons et de plantes aquatiques et la mise en place d'un abri à canards (un couple de cols verts semblant s'être approprié l'endroit) ;
- ⇒ La recherche et reconnexion aux sources permettant d'alimenter la serve en toutes saisons ;
- ⇒ La reprise de la dalle au-dessus de la roue, et mise en place d'un escalier pour rejoindre l'étage supérieur depuis le côté de la roue ;
- ⇒ Etude de faisabilité de reconstruction du rempart au château.

Les projets ne manquent pas, l'association est toujours aussi dynamique et serait heureuse d'accueillir de nouveaux adhérents, leurs idées, leur dynamisme, leur bonne humeur et éventuellement leurs bras !



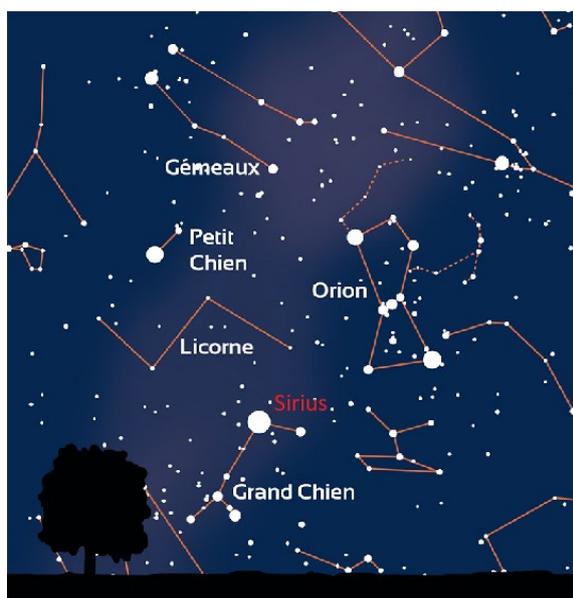


L'expression du mois par Phil et Hélène

Canicule

On sait ce qu'est la canicule : c'est ce moment de l'été où il fait beaucoup trop chaud, pendant plusieurs jours de suite. Mais pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Quelle est l'origine du mot canicule ?

Canicule fait référence à une constellation : le mot « canicule » vient en effet de l'italien *canicula*, diminutif féminin de *cane*, « chien » qui signifie « petite chienne » (du latin *canis*).



L'étoile Sirius, la plus brillante de la constellation du Grand Chien et du ciel après le soleil bien sûr, se lève et se couche avec le Soleil à la période des fortes chaleurs, entre le 22 juillet et le 22 août. Le terme de *canicula* a été utilisé pour désigner ces jours de grosses chaleurs, avant de désigner plus globalement une période où la chaleur est intense.

De surcroît le nom actuel de l'étoile, Sirius, vient du grec *seirius* qui signifie « brûlant, ardent » : on a conservé l'idée de chaleur dans cette dénomination.

Il s'agit d'une métonymie, une figure par laquelle on exprime un concept (une grosse chaleur) au moyen d'un terme désignant un autre concept (une étoile).

Canicule, canidé, caniche. Le rapprochement linguistique est assez évident.

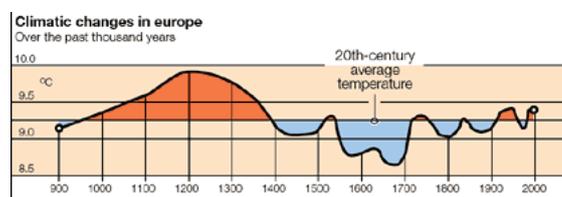
De la même façon, le mot « cagnard » qui désigne un lieu ensoleillé et abrité du vent et par extension un soleil brûlant, est emprunté à l'ancien provençal *canha* qui voulait dire chienne, puis, au sens étendu de « endroit retiré, abri » en référence au goût des chiens pour les recoins.

La Canicule aujourd'hui, on la situe bien à partir de 35 degrés, mais qu'en était-il au Moyen Âge ?

Au Moyen Âge, un climat chaud, qui a duré à peu près du X^e au XIII^e siècle, a dominé la plus grande partie de l'Europe ; il fut appelé Optimum Climatique Médiéval ou OCM. Il n'y avait bien sûr à l'époque aucun relevé ther-

mométrique. Par contre, la documentation historique permet de dégager une quantité d'informations importante, comme les descriptions du temps qu'il faisait, ses effets, les types de cultures, les dates des moissons...

Je ne mettrai pas de références avec cet article, tant le sujet est controversé sur internet, à chacun de se faire son opinion. Il est donc difficile de dire quels étaient les pics de chaleur au Moyen Âge et si la courbe ci-jointe est réaliste, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que nos ancêtres qui ont construit le château de Montfort au XII^e siècle, transporté et taillé des tonnes de pierre avant de la maçonner, pourraient bien avoir souffert plus que nous de la canicule à l'époque...



Restons avec nos amis les bêtes.

Un vrai temps de chien

Lorsque l'on utilise l'expression « il fait un temps de chien », c'est bien pour désigner les intempéries, comme la pluie, la neige, le vent ou encore un froid polaire. Mais pourquoi les chiens sont les seuls boucs émissaires dans cette expression, seraient-ils seuls à supporter ces conditions météorologiques épouvantables ?

Cette expression date du XVII^e siècle, d'une époque où les chiens étaient traités comme des animaux sales et méchants. Ainsi, il était admis de les laisser dehors, quel que soit le temps alors que les humains se mettaient à l'abri. Lorsque la pluie ou le vent faisaient rage, les chiens plus ou moins domestiques étaient donc les seuls êtres vivants à rester à l'extérieur. A tel point que la pluie et les intempéries étaient ensuite considérées comme « des temps de chien ».

Ainsi, l'expression « il fait un temps de chien » désigne une mauvaise météo.



La plante par Martine (photos de Michel)



Le Fragon petit houx

Vous connaissez certainement cette plante. Ses branches à feuilles piquantes, garnies de baies rouges comme celles du houx, ou bien argentées ou dorées, sont proposées chez les fleuristes au moment de Noël. Il s'agit de *Ruscus aculeatus* pour les botanistes, appelé en langage courant de nombreux petits noms : Buis piquant, Epine de rat, Faux houx, Fragon piquant, Fragonnette, Myrte épineux, Petit houx, Houx frelon, Fricon. Elle fait partie de la famille des Asparagacées (ou des Liliacées selon la classification classique). Son nom médiéval « Bruscus » signifie « plante rustique », dont les paysans se servaient autrefois pour entourer les viandes et autres produits pour les protéger des rats (plante très piquante). C'est ce qui lui a valu ses appellations anciennes de Houx frelon, Buis piquant et aujourd'hui Petit houx.

Il était autrefois connu pour des utilisations pratiques. Lors de la dernière guerre, il était vendu, roulé en boule, pour nettoyer la vaisselle qui servait à la cuisson dans la cheminée, les pointes des feuilles servant de grattoir. Les couvreurs s'en servaient aussi pour ramoner, en liant tête-bêche les tiges par le milieu pour fabriquer un « hérisson ». En Gironde, le « gringon » (en gascon bordelais) servait à la fabrication de balais rustiques, il est à l'origine du mot populaire « gringonner », synonyme de « balayer ». Il était aussi parfois utilisé lors de la fête des Rameaux pour remplacer le buis.

Au Moyen-âge, et particulièrement les médecins arabes, semblent avoir utilisé de bonne heure les propriétés diurétiques de son rhizome. Celui-ci constitue l'un des composants des « Cinq racines apéritives majeures » avec l'asperge, l'ache, le fenouil et le persil. Ce terme d'« apéritif » a ici pour signification « la propriété de faciliter le cours des liqueurs et déboucher l'orifice des vaisseaux obstrués » ; le sang circulant « avec plus de vitesse », « il est prudent de faire précéder l'usage des apéritifs par des saignées et des purgations, pour diminuer le volume des liqueurs, et afin d'éviter les suites fâcheuses qu'exerceroit le gonflement. »

Le fragon tombe dans l'oubli au début de XX^e siècle pour ses applications médicales, mais des études récentes ont mis en évidence de remarquables propriétés sur le système veineux et ont déclenché un regain d'intérêt en recherche médicale.

Le fragon est aujourd'hui conseillé dans les cas de maladies veineuses telles que les varices, mais aussi hémorroïdes, jambes lourdes, et encore troubles de la ménopause, règles douloureuses, urémie, goutte...

Les jeunes pousses sont comestibles, crues ou cuites, comme des asperges sauvages, en revanche les baies sont toxiques.

Le fragon épineux se rencontre en Europe centrale et méridionale jusqu'à environ 700 m. d'altitude, dans les sous-bois et les haies. Il n'est pas présent dans le Nord et le Nord-est de la France. Il croît sur les sols calcaires, même secs et pauvres, ne craignant que le gel.

C'est un petit arbrisseau vivace et toujours vert que l'on rencontre en buissons serrés qu'il est difficile de franchir à cause de la dureté de ses feuilles acérées et piquantes. Il peut mesurer jusqu'à 80 cm de haut.

À partir de son rhizome noueux et odorant, se dresse une tige droite et rameuse couverte de petites feuilles (qui sont en fait des petits rameaux aplatis nommés cladodes) vert foncé, alternes, coriaces et sessiles se terminant en pointe.

La floraison a lieu de septembre à avril. Les fleurs sont insignifiantes, verdâtres, logées au centre des feuilles. La plante est dioïque, il y a donc des pieds mâles et des pieds femelles. Sur les pieds femelles les fleurs donneront naissance à des baies rondes et rouges contenant 1 à 2 graines jaunes.

